

Théâtre du Rond-Point



L'Arracheuse de temps

de et avec
Fred Pellerin

29 septembre – 31 octobre, 18h30

générales de presse 29 et 30 septembre, 1, 2 et 3 octobre à 18h30

presse Hélène Ducharme 01 44 95 98 47 helene.ducharme@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr
pour la compagnie Michèle Latraverse 01 43 54 32 21 / latraverse@noos.fr

L'Arracheuse de temps

de et avec Fred Pellerin

son et direction technique Steve Branchaud

production Azimuth Productions et Productions Micheline Sarrazin inc
coréalisation Théâtre du Rond-Point
avec le soutien de la Sacem

relations presse pour la compagnie Michèle Latraverse
01 43 54 32 21 latraverse@noos.fr

Théâtre du Rond-Point - salle Jean Tardieu (176 places)

29 septembre - 31 octobre, 18h30
relâche les dimanches et lundis

générales de presse 29 et 30 septembre, 1, 2 et 3 octobre à 18h30

durée 1h15

plein tarif salle Jean Tardieu 28 euros
tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20 euros / plus de 60 ans 24 euros
demandeurs d'emploi 16 euros / moins de 30 ans 14 euros / carte imagine R 10 euros

réservations au 01 44 95 98 21, au 0 892 701603 et sur www.theatredurondpoint.fr



Entretien

D'où viennent toutes les histoires que vous racontez dans votre spectacle ?

Fred Pellerin : Je viens d'un village au Québec où les gens parlent beaucoup. C'est un village au milieu d'une forêt près de la rivière Saint-Maurice où depuis longtemps on vit de l'exploitation du bois. Ma famille est installée là depuis sept générations. Quand j'étais petit, le soir on éteignait la télévision et tout le monde racontait des histoires. Moi, j'écoutais. C'était des histoires à propos de tout et de rien. En fait, il se passait tellement peu de choses chez nous que le plus petit événement suffisait à nourrir une conversation pendant des semaines. C'est un village où l'on vit bien. Les gens y sont heureux et son taux de croissance démographique est un des plus importants de la région. Quand j'étais étudiant pour me faire un peu d'argent, j'ai travaillé comme guide pour touristes. Je faisais visiter l'église, la maison de l'ancien boulanger... Peu à peu la visite guidée est devenue un délire surréaliste parce que je ne cessais d'inventer des personnages et même des mots qui n'existaient pas.

C'est comme ça que vous êtes devenus conteur ?

F. P. : Oui. En fait je ne savais même pas que ça existait. Quand j'étais petit je voulais être pompier comme tout le monde. Je suis devenu conteur sans le faire exprès. J'aimais écouter les histoires, mais je ne pensais pas qu'on pouvait se dire conteur. Un jour, j'ai vu un spectacle de conteur et ça ressemblait à ce que je faisais. C'est un artisanat. Un art populaire. Mes récits ont toujours une origine réelle. Je fouille dans les archives, je me rappelle ce que me racontait ma grand-mère. Tout vient de là. Je plonge dans un passé mythique et je rajoute une dose de merveilleux. Avec le succès, je reçois aussi beaucoup d'histoires que les gens m'envoient.

Vous improvisez aussi dans vos spectacles ?

F. P. : J'improvise sur mes canevas. En fait beaucoup de mes idées naissent directement sur scène. Du coup mes spectacles sont différents tous les soirs. J'emprunte de nouveaux chemins, j'invente des détours, j'ai besoin de changer parce que sinon je m'ennuie. Le conte, c'est une tradition orale, c'est vivant. Je m'accompagne aussi à la guitare, à la mandoline ou à l'harmonica, avec les pieds... Je touche un peu à tout. Pour autant mes histoires ne sont pas chaotiques, il y a une structure que je respecte mais en y aménageant des transformations. Aussi je destructure beaucoup la langue, je joue avec ça. Au Québec beaucoup ont le sentiment de mal parler parce que notre français est très différent du vôtre. Moi au contraire j'invente mes mots parce que le français est aussi une langue vivante.

Dans les mémoires de Saint-Élie-de-Caxton, il y eut cette femme étrange venue s'établir au Lac aux Sangsues. Une silencieuse que les rumeurs élevèrent rapidement au rang de sorcière. Une arracheuse de temps qui lisait les avenirs, surtout, mais qui savait aussi réécrire les présents... Elle, partie comme venue après quelques années, emportant toutes les vérités dans son mystère. C'était une spécialiste de l'abstrait. Qu'on crétise avec parcimonie.

Il aura fallu déterrer les mots parce que chez nous, comme dans tous les villages, il existe des milliers d'histoires tenues au silence. Un monde entier dans les souvenirs que les morts emportent souvent avec eux. Des anecdotes en cachette, des souvenirs à retrouver pour en goûter l'ampleur légendaire. Des secrets.

(Saint-Élie-de-Caxton, le 23 septembre 2008).

Fred Pellerin

Diplômé en littérature à l'université du Québec, fils de comptable agréé, il est devenu «conteur agréable par mégarde» après avoir été bercé par les histoires de sa grand-mère, de son voisin Eugène et de son père. « Avec mon père, n'importe quel voyage en voiture était prétexte à un conte. Quand on arrivait à Old Orchard après 6 heures de route, son histoire du haut et bas Canada n'était pas encore terminée ! » Fred Pellerin a déjà derrière lui trois spectacles prenant chacun pour héros un illustre personnage de son village : *Dans mon village, il y a Belle Lurette* (2001), *Il faut prendre le taureau par les contes !* (2003), et *Comme une odeur de muscles*. Le premier a été présenté plus de six cents fois en France et au Québec et lui a valu une médaille de bronze aux Jeux de la Francophonie en 2001. Le second lui a ouvert la porte du cinéma avec une commande de scénario pour un film issu du personnage principal Babine et le troisième a croisé les oreilles de plus de 150 000 spectateurs et plus de 450 représentations.

Il a également publié trois livres-disques aux éditions Planète Rebelle, un livre de contes de village, *Bois du thé fort, tu vas pisser drette*, un livre-photo, *Zoom sur... Saint-Élie-de-Caxton*, parus chez Sarrazine Éditions. Toujours chez le même éditeur, il vient de publier son dernier livre-CD *L'Arracheuse de temps*. Vient également de paraître le premier DVD de son spectacle *Comme une odeur de muscles*. Le film *Babine* réalisé par Luc Picard sorti en novembre 2008 sur les écrans canadiens, a atteint un record avec 2 750 000 \$ d'entrées en quelques mois. Il vient également de remporter un Félix pour l'album traditionnel de l'année : *Fred et Nicolas Pellerin*.

Les histoires de Fred Pellerin sont celles de son village : Saint-Élie-de-Caxton, petit village québécois de la Mauricie « où les lutins et les fées s'écrasent dans les pare-brises le soir ».

Anecdotes, potins, rumeurs passent à la moulinette de Fred Pellerin pour ressortir sous forme de contes pour adultes.

Fred Pellerin reprend le sentier des légendes avec un spectacle en bouche, une quatrième suite des histoires colorées de son village. L'Arracheuse de temps est une plongée dans la cosmogonie du Caxton (Méo le coiffeur, Toussaint Brodeur, le forgeron Riopel, la belle Lurette...). Dans ces conteries nouvelles, la sorcière, baptisée «la Stroop» par les habitants du village, tient le rôle principal.

Dates de tournée

- 17 mars 2010 Théâtre de l'Hôtel de ville / St Barthelemy d'Anjou (49)
- 18 mars 2010 le TAP / Poitiers (86)
- 19 mars 2010 Onyx / St Herblain (44)
- 20 mars 2010 le Carré des Jalles / St Medard en Jalles (33)
- 22 mars 2010 Centre Culturel Jean Gagnant / Limoges (87)
- 23 mars 2010 Centre Culturel Georges Leygues / Villeneuve sur Lot (47)
- 24 mars 2010 Scène Nationale d'Aubusson (23)
- 25 mars 2010 Le Sémaphore / Cebazat (63)
- 26 mars 2010 L'Embarcadère / Montceau les Mines (71)

Renaud-Barrault

Ordet (La Parole)

de Kaj Munk

adaptation Marie Darrieussecq

adaptation et mise en scène

Arthur Nauzyciel

avec

Pierre Baux, Mathilde Daudy

Xavier Gallais, Benoit Giros

Pascal Greggory, Frédéric Pierrot

Laure Roldan de Montaud

Marc Toupence, Christine Vézinet

Catherine Vuillez,

Jean-Marie Winling

et les chanteurs

de l'Ensemble Organum

Mathilde Daudy, Antoine Sicot

Marcel Pérès et en alternance

Frédéric Tavernier

16 septembre - 10 octobre, 20h30

Jean Tardieu

La Chapelle- en-Brie

texte et mise en scène Alain Gaultre

avec Patrick Bonnel

Jean-Pierre Darroussin

Pascal Elso, Florence Payros

Philippe Risler

15 septembre – 31 octobre, 21h

Éloge du réel et autres chansons dramatiques

musique, accordéon et chant

Christian Paccoud

paroles Valère Novarina

avec Armelle Dumoulin

Malika Berrichi

Sophie Plattner, Alice Carel

et le Gros Cœur

(chœur contemporain à

géométrie variable)

16 – 26 septembre, 18h30

Roland Topor

Crepapelle ou Comment mourir de rire

texte, mise en scène

et interprétation

Maria Cassi

scénographie et lumières

Lucio Diana

16 septembre – 17 octobre, 20h30

L'Arracheuse de temps

de et avec Fred Pellerin

29 septembre – 31 octobre, 18h30

